L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Plus de Patrie !

Les dieux s'en vont, disaient avec tristesse les anciens Romains, à l'époque néfaste où toutes les vieilles croyances s'effritaient et tombaient en lambeaux. On doutait de tout, alors ; on se moquait de tout ; les Augures eux-mêmes ne pouvaient se regarder sans rire. Et comme la religion qui avait jusque-là servi de principal lien entre les hommes, s'oblitérait dans les esprits, la débandade était générale dans les idées, dans les principes, dans les sentiments, dans les institutions.

Aujourd'hui, ce ne sont plus seulement les Dieux qui s'en vont ou, qui pis est, s'en sont allés ; c'est la patrie elle même qui disparaît. Certaines gens, trop nombreux malheureusement, ne l'aperçoivent plus qu'à travers un brouillard épais qui leur en dérobe les contours, et ne leur permet plus de s'en faire qu'une conception vague, indécise.

On nous a prêché une doctrine aussi honteuse qu'odieuse. On nous a dit :

" Les liens qui reposaient jusqu'ici sur la communauté des origines, des idées, des croyances et des mœurs, sont faux. La patrie ce n'est qu'une invention des exploiteurs de l'humanité qui ont parqué leurs semblables comme des troupeaux, pour les exploiter et les opprimer plus aisément. Il n'y a d'autre lien solide entre les hommes que l'intérêt individuel, le plus grossier égoïsme.

" Il n'y a pas de Français, il n'y a pas d'Allemands, il n'y a pas d'Anglo-Saxons. Ce sont là autant de divisions factices qui ne reposent que sur des Conventions mensongères. Il n'y a, en réalité, que des riches et des pauvres, des exploiteurs et des exploités.

" Ce n'est pas aux Allemands, aux Anglo-Saxons qu'il faut faire la guerre ; c'est aux richards, c'est aux milliardaires, à ceux qui s'enrichissent de la sueur du peuple ! Donc, sus au capital ! sus à la propriété ! La terre appartient à tous. Quiconque en a accaparé une portion, grosse ou petite, est un voleur. Mort aux propriétaires ! mort aux capitalistes ! Nous qui sommes pauvres et qui formons la masse dans tous les pays, unissons nous contre les riches de tous les pays. Soyons Cosmopolites ! Vive l'internationale ! A bas le patriotisme ! "

Que l'on veuille bien y réfléchir un instant, et l'on verra que c'est là la plaie de notre époque. On nous berce de rêves creux sur une prétendue société de l'avenir qui ne ressemblera en rien à celle du présent ; comme si les hommes d'alors ne doivent pas fatalement être semblables en tout point à ceux de nos jours.

Avant de déplacer la patrie—car ce que l'on rêve n'est pas autre chose que le déplacement des agglomérations d'hommes, fondé sur le terrain de l'intérêt au lieu de l'être comme auparavant sur le terrain familial et patriotique—Commencez donc par réformer la nature humaine, par lui enlever ses égoïsmes, ses ambitions, ses amours du lucre.

Autrement, vous retrouverez dans votre société future, en supposant qu'elle soit possible, les mêmes défauts, les mêmes abus, les mêmes excès de pouvoir et les mêmes oppressions que dans la société actuelle—tout cela, aggravé par la surexcitation frénétique des appétits, des convoitises que vous aurez allumés dans les âmes. Savez-vous ce que vous aurez fait ? Vous aurez, comme dit le proverbe, fait tomber l'humanité de la poêle dans la braise. Aujourd'hui, vous avez le purgatoire avec ses espoirs consolants ; demain, vous aurez l'enfer avec ses effroyables désespérances.

Révolte aux Iles Hawaii.

Ce que nous avions prévu est arrivé, mais beaucoup plus tôt que nous ne le pensions. Il y a eu une tentative de révolution aux îles Hawaii. Franchement, nous ne croyions pas les natifs du pays qui forment l'immense majorité de la population, capables de se soulever contre la poignée d'étrangers qui les gouvernent à leur guise et en ont fait des républicains malgré eux.

Une république de Canaques, cela fait sourire.

Ce sont de pauvres gens on ne peut plus pacifiques, travaillant le moins et cherchant à s'amuser le plus possible.

Ce ne sont pas des trafiquants, encore moins des républicains. Pourquoi des intrigants étrangers sont-ils allés troubler leur repos et leur doux farniente ? Ils font de bonnes affaires aux îles Hawaii. Pourquoi cela ne leur suffit-il pas ? Pourquoi leur ont-ils enlevé leur reine adorée ? Personne ne faisait obstacle à leur trafic. Les Canaques, ainsi que les Chinois, étaient leurs travailleurs. Pourquoi se sont-ils avisés de se faire des ennemis de toute cette population, qui est, en réalité, l'instrument de leur fortune ?

Les Canaques révoltés ont été battus ; cela devait arriver. Il n'y a pas en eux la force de résistance voulue pour rendre possible la réussite dans une insurrection. Il ne leur sert de rien de prendre les armes, même pour défendre leurs droits. Ils auront toujours et fatalement tort.

Société de l'Orphelinat Français N. Girod.

Nous publions, ci-après, la deuxième liste de souscription faite pour réparer les bâtisses de l'Orphelinat français N. Girod.

MM. Paul Rousset	$ 25 00
Hincelot (Agent du Camptoir d'Escompte)	25 00
J. Dompeq & Son	10 00
Charles Lonque	10 00
Peter Blaise	50 00
J. B. Junqua	10 00
W. Junqua	5 00
Noémie Junqua	5 00
Clément Dabezies	25 00
Jeanne Junqua	5 00
N. Bouvier	10 00
Paul Dhérété	20 00
G. F. Belou	10 00
G. Tojague	25 00
Fred. Bertrand	10 00
E. O. Bacros	10 00
P. L. Fourchy	10 00
L. Bezaudun	15 00
J. M. Bourg	5 00
E. J. Méral	25 00
Pierre Donnès	5 00
Maylie & Esparbé	10 00
J. P. Ronède	5 00
L. Monlezun	25 00
W. B. McLean	5 00
L. Tojague	10 00
B. B. Howard	5 00
A. Dazet	10 00
G. Schwebel	5 00
J. A. Maillys	5 00
A. Atsiatorre	2 00
Un artiste parisien	25 00
G. Mothe	5 00
J. B. Magnard	10 00
Monlezun & Despaux	10 00
Henry Audry	5 00
H. Nisler	5 00
Loge St-André	50 00
Montant de la 1ère liste	1,000 00
Total	$1,507 00

Nous ne pouvons que féliciter cette société de son succès grâce à la charité et au patriotisme de ses membres, la Colonie Française de cette ville aura bientôt pour ses orphelins un établissement digne d'elle.

Aujourd'hui, dimanche, à 5 heures, aura lieu à l'Union Française, la réunion annuelle de l'Orphelinat Français N. Girod.

Une Distinction Méritée.

On nous apprend que le contre-amiral Fournier, commandant en chef de la division navale française de l'Atlantique, vient d'être nommé commandeur de la Légion d'Honneur.

Grand Opera House. — Ce soir, première apparition de Nat. C. Goodwin, un artiste de valeur. Il faut qu'il le soit évidemment pour succéder à un acteur comme Rich. Mansfield.

St-Charles.— Ce soir, première du "Père Prodigue. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

Académie de Musique. — Sel Smith Russell, un des grotesques les plus amusants de la scène américaine.

Mort de M. Léon Queyrouze.

La mort, cette grande conquérante, vient encore de faire une victime. Cette fois, elle met en deuil non seulement une famille digne de tous les respects en lui ravissant son chef aimé, vénéré, mais la communauté entière en lui enlevant un de ses membres les plus honorés, M. Léon Queyrouze.

Nul à la Nouvelle-Orléans n'a appris cette mort hier matin sans en être douloureusement surpris, car celui qui descend aujourd'hui dans la tombe était un homme des mieux connus, des plus sympathiques, devant lequel vieux et jeunes s'inclinaient ; un preux celui-là dont le nom était porté avec fierté, et dont les lettres de noblesse étaient apostillées par l'élévation de son caractère, caractère qui aux heures sombres comme aux jours heureux d'une longue et honorable carrière ne se démentit jamais.

Né en France le 3 février 1818, M. Queyrouze était fils d'un officier sous le Premier empire. Dès sa prime jeunesse, l'ambition s'empara de lui, non pas cette ambition qui rapetisse, mais celle qui grandit, qui nous appelle aux plus hautes destinées. A l'âge de douze ans, il vint à la Nouvelle Orléans, alors une ville de peu d'importance, et au développement de laquelle il allait contribuer.

Si restreintes qu'étaient ses ressources à l'époque, M. Queyrouze parvint à nouer des relations excellentes, à se créer des amitiés qui lui furent précieuses dans la voie où l'appelaient son activité et son intelligence.

Peu de temps après, il alla à Lexington, dans le Kentucky, pour apprendre la langue anglaise qui, comprenait-il bien, lui serait utile dans un avenir prochain ; et en 1833, après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, il partait pour l'île de Cuba, toujours animé du désir d'acquérir des connaissances plus vastes ; c'est là qu'il étudia l'espagnol.

Deux années plus tard, il revenait ici pour bientôt après remplir un emploi dans une grande maison de commerce, la maison Carrière, Daran & Cie. Son assiduité au travail, son entente des affaires fixèrent sur lui l'attention de ceux au service desquels il se montrait si fidèle, si dévoué ; et, en moins de cinq ans, M. Queyrouze devenait l'associé de ces messieurs. Successivement il fonda les maisons Queyrouze et Langsdorf et Queyrouze Frères ; cette dernière, jusqu'au jour où éclata notre guerre civile, fut justement citée comme une des plus importantes de notre ville.

Ce n'est pas sans un sentiment douloureux que nous évoquons le souvenir de cette époque tourmentée : notre guerre civile. Heureux ! les peuples qui n'ont pas d'histoire.

Dans cette grande levée de boucliers où le Sud perdit tout, hors l'honneur, M. Queyrouze, obéissant aux impulsions de sa généreuse nature, fut un des premiers à s'enrôler sous les drapeaux.

A la tête de la compagnie des Gardes d'Orléans, il prit part à la mémorable bataille de Shiloh, et s'y couvrit de gloire. La lutte avait été sanglante, opiniâtre, et le valeureux officier, grisé par le succès de ses armes, conduisait ses hommes à la victoire en leur criant : "En avant, enfants d'Orléans !" quand une balle ennemie l'atteignit.

Forcé d'abandonner l'armée, pour un temps du moins, M. Queyrouze, conseillé par ses médecins, revint en Louisiane, les autorités fédérales lui permettant de franchir leurs lignes.

S'étant fait enregistrer ennemi des Etats-Unis, le général Butler qui, à l'époque, avait le commandement militaire de la Louisiane, le fit arrêter et jeter en prison, refusant de reconnaître l'authenticité du sauf-conduit dont il était muni.

Sa captivité fut de courte durée, car deux mois plus tard, il était rendu à la liberté. Il eut alors à opter entre la prestation du serment d'allégeance à l'Union, serment humiliant, honteux à ses yeux, et l'exile.

Sans hésiter, il quitta le pays et se rendit à la Havane, où il s'établit dans le commerce. Plus tard, il alla à Matamoras et fut mêlée au mouvement révolutionnaire qui s'y produisit ; est-il besoin de dire que ses efforts tendirent au rétablissement de l'ordre et de la paix ? c'est alors qu'il se lia d'amitié avec le général Mejia, dont le sort fut si triste à la chute de l'empereur Maximilien.

Quand cessèrent les hostilités aux Etats-Unis, M. Queyrouze revint à la Nouvelle Orléans : il était resté fidèle au Sud. En 1865 il s'engagea de nouveau dans le négoce et si la fortune ne lui sourit pas toujours, il eut du moins la satisfaction d'y gagner une large aisance.

Il épousa en 1857 Mlle Clara Tertrou, appartenant à une des plus anciennes familles de St-Martinville, et dont les ancêtres figuraient parmi les héros vendéens. Mme Queyrouze descend directement de l'illustre De St-James qui se réfugia en Amérique du temps de Richelieu, pour échapper aux rigueurs de l'édit interdisant le duel et qu'il avait enfreint.

La famille alla se fixer dans le Nord et y prit le nom patronymique de Beauvais.

M. Queyrouze laisse une veuve et deux enfants, une fille Mlle Léona et un fils, M. Jacques Maxime, dont il était justement fier.

Mlle Queyrouze est une personnalité littéraire dont la haute valeur est connue des lecteurs de l'*Abeille* ; souvent elle nous honore de sa précieuse collaboration, sous le pseudonyme de Constant Beauvais.

C'est une de nos Créoles les plus remarquables ; toutes les distinctions sont en elle. La perte de ce père qu'elle a tant aimé, dont elle a entouré les derniers moments de si tendres caresses, lui sera bien cruelle.

M. Jacques Maxime Queyrouze, est un jeune avocat devant lequel s'ouvre un brillant avenir. A dix-sept ans, il était couronné par l'Athénée Louisianais.

Dans quelques heures, l'hospitalière demeure de la rue St-Louis, où hier encore régnaient la joie, le bonheur, va revêtir un aspect morne, triste : l'époux dévoué, le père affectueux l'aura quittée pour toujours.

Quand nous ne sommes plus, notre ombre a des autels. Lui n'aura pas eu à attendre la séparation pour avoir les siens. Si sa jeunesse fut mouvementée, sa vieillesse fut calme ; et c'est dans ce sanctuaire sacro-saint de la famille qu'il goûta les joies les plus pures.

Dans ce deuil profond qui nous touche parcequ'il frappe une collaboratrice, la Rédaction de l'*Abeille* se fait l'interprète émue de tout le personnel du journal, et lui envoie ainsi qu'à sa mère et à son frère, pour qui il ne sera point de consolations, de longtemps du moins, l'expression la plus attendrie de ses condoléances.

O Dieu, laissez-nous donc cet espoir âpre et [tendre
De voir rouverts pour nous les pauvres yeux [fermés.
Et cette calme foi du semeur, pour attendre
Le germinal des morts que nous avons semés.

EN VACANCES.

(*Suite et fin.*)

A table on nous a fortement conseillé d'aller à Monthoux voir le coucher du soleil sur le Mont Blanc. Je veux bien, d'autant plus que je profiterai de l'occasion pour faire visite au cardinal Mermillod qui, à Rome, a été plein d'amabilité pour moi. Nous prenons le train pour Annemasse où nous arrivons à midi. Nous nous dirigeons à pied vers la montagne que nous mettons trois heures à gravir, au lieu des trois quarts d'heure annoncés. Il est vrai que nous prenons notre temps, nous asseyant sous les arbres, regardant couler, sur un fond de cailloux blancs, les eaux claires d'un bayou auquel on a fait les honneurs d'un pont rustique. Arrivés au sommet, en face d'une maison charmante située à quelque distance d'une grille, nous sonnons et demandons le cardinal au jardinier qui vient nous ouvrir.—Son Eminence est sortie il y a deux heures pour faire une promenade, et sera bien fâchée.... Evidemment, c'est le cardinal que nous avons vu descendre la grande route tandis que nous nous reposions sous les pommiers ; quelle contrariété ! Nous donnons nos cartes au brave homme qui nous offre de visiter la chapelle de Monseigneur et ses jardins. La chapelle est un joli bijou où reposent les cendres du prédécesseur de Mgr Mermillod. Le jardin est rempli de beaux arbres, de plantes rares. Cette retraite est un nid ravissant où l'on doit se trouver bien heureux. Je donne une gratification au jardinier. Nous nous dirigeons vers le côté occidental ; nous nous asseyons sur des bancs de pierre, les regards fixés sur le Mont Blanc. Le moment que nous attendons arrive enfin ; le soleil descend à l'horizon, il embrase le Mont Blanc de clartés semblables à celles d'un incendie. Les autres montagnes étalant leur sauvage magnificence, semblent se fondre avec les cieux ; leurs cimes escarpées brillent d'une lumière vive, tandis que leurs bases sont déjà enveloppées de la couleur douce et empourprée du crépuscule. Cependant ces teintes diminuent graduellement, le vent du soir se fait sentir ; il agite le feuillage des forêts de sapins ; tandis que le faible et et continuel murmure des torrents éloignés, semblable à la consigne que répète par intervalles la sentinelle vigilante, interrompt seul le calme et le silence. Comme on respire à l'aise sur ces hauteurs ! le corps est plus vigoureux, l'esprit plus hardi. On a laissé si loin en bas toutes les petitesses, toutes les mesquineries de la terre ; on a tellement présente à l'esprit la vaste idée de Dieu, la seule qui contienne la solution des énigmes de la vie individuelle et collective. L'âme perdue dans la contemplation de ce beau spectacle, nous oublions volontiers l'heure ; mais il se fait tard ; nous descendons rapidement par des sentiers à pic. Les flancs neigeux du Mont Blanc disparaissent dans l'ombre ; la lune, s'élève avec lenteur, inonde le paysage de sa clarté blanche réfléchie par les glaciers. Nous arrivons tout courant à Annemasse prendre le train du retour.

Pour nous reposer de nos excursions alpestres, nous faisons d'agréables promenades par la ville. Il y a tant de choses intéressantes à voir à Genève. Le Palais de Justice qui est un ancien hôpital, En face, un escalier de pierre appelé "Les Degrés de Poule," conduit à la Cathédrale de Saint-Pierre. A l'intérieur, on remarque les beaux vitraux du chœur, la chaire, les tombeaux du duc de Rohan, chef des Calvinistes sous Louis XIII, et d'Agrippa d'Aubigné, ami d'Henri IV. La chapelle des Macchabées, contiguë à la cathédrale, est un des plus élégants spécimens de l'art gothique. Elle est pourvue d'une entrée spéciale.

A côté de la chapelle, quelques marches conduisent, par la Taconnerie et la rue de l'Hôtel-de-Ville, à l'Hôtel-de-Ville, édifice très pittoresque dont la rampe montante sur un plan déclive sans marches d'escalier, porte la date de 1274. Les échevins arrivaient à cheval jusqu'à la porte de la salle du Conseil située au deuxième étage. Dans la salle de la Reine, un beau portrait de Marie Leczinska. Dans la salle des délibérations a eu lieu la conférence entre les commissaires des Etats-Unis et ceux de l'Angleterre dans la question de l'Alabama soumise à l'arbitrage du Président de la Confédération suisse. De là, le nom de salle de l'Alabama.

En face de l'Hôtel-de-Ville, sur de gros piliers, l'ancien Arsenal qui contient une collection d'armures et d'armes du Moyen-Age, avec les drapeaux et l'épée de Charles-le-Téméraire, pris aux batailles de Granson et de Morat. En sortant de l'Arsenal, nous prenons la Grand'Rue ; elle conduit au Musée Fol, ancien hôtel du Résident de France. Ce musée contient une intéressante collection d'antiquités, ainsi que des objets remarquables du Moyen-Age et de la Renaissance. Au No 40 de la même rue, la maison où naquit Jean-Jacques Rousseau.

La petite rue de la Treille, ornée d'un portique, conduit à la délicieuse promenade de la Treille d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la plaine Genevoise et le Salève. Le bois de la Bâtie est le bois de Boulogne de Genève. Nous ne pouvons nous dispenser de lui faire une visite. Située à une demi-heure à peu près de la ville, cette belle promenade est un cadeau fait à la population par la famille Torrettini. Nous descendons de voiture à l'entrée du bois et nous nous avançons à quelques minutes de là jusqu'au bord de la moraine qui domine l'Arve. La vue s'étend sur la ville, le lac et les montagnes avoisinantes ; à nos pieds les eaux pures et bleues du Rhône reçoivent les eaux grises que l'Arve amène des glaciers du Mont-Blanc. Elles coulent longtemps à côté l'une de l'autre sans se mélanger.

Nous visitons successivement l'Université où se trouve la Bibliothèque Publique renfermant 100,000 volumes et 16,000 manuscrits, une collection de lettres autographes des plus précieuses, une traduction de Quinte-Curce trouvée sous la tente de Charles-le-Téméraire à Morat, des homélies de St Augustin écrites au VIme siècle sur papyrus, les tablettes de Philippe-le Bel. Nous allons ensuite à l'école municipale d'horlogerie. Au premier étage, le Musée des Arts Décoratifs renferme, entr'autres choses intéressantes, les cadeaux en orfèvrerie offerts par les Etats-Unis et l'Angleterre, après l'arbitrage de l'Alabama, à l'arbitre suisse, feu M. Stämpfli, de Berne. Après la mort de ce dernier, ces objets rachetés par souscription ont été offerts en don à la ville de Genève.

Le Musée de l'*Ariana*, propriété de M. Gustave Révilliod, son fondateur, est une des attractions les plus appréciées des étrangers de passage à Genève. Il contient une riche collection de tableaux, de statues, de porcelaines, d'armures, de manuscrits, de monnaies, de tapisseries anciennes.—Des objets d'art de tout genre y sont réunis. L'édifice lui-même est admirablement situé et, du haut de son belvédère, offre aux touristes un magnifique panorama sur Genève, le lac et les Alpes.

Nous faisons de charmantes excursions, d'abord à Yvoire, dont l'un des seigneurs, renouvelant jadis l'exploit de Léandre, traversait chaque soir le lac pour aller voir la jeune fille qu'il aimait et qu'il lui était défendu d'épouser. Les parents, mis au courant de l'aventure, touchés du danger auquel s'exposait leur fils, cessèrent de s'opposer au mariage.

Sur la route de Cologny est un monument élevé en mémoire de je ne sais plus bien quel événement ; j'ai seulement retenu la magnifique devise qui y est gravée et qui est celle des Suisses : "UN POUR TOUS ; TOUS POUR UN."

Chêne est un bourg ravissant, avec des arbres centenaires, une église fondée par St-François de Sales, comme en témoigne une inscription latine gravée sur la façade, et que les Protestants ont oublié de gratter en s'emparant de l'édifice. Je n'ai pu le visiter ; il était fermé. Les catholiques, privés de leur bien ont dû se contenter de faire élever une pauvre construction en bois dont la pauvreté attriste. Cela nous reporte aux jours primitifs du christianisme. Après une fervente prière et une modeste offrande, nous prenons à pied le chemin de la station. Marcher est une jouissance au milieu de ces points de vue changeant à chaque instant. A l'entrée d'un sentier bordé d'arbres, de fleurs de chaque côté, j'exprime tout haut le regret de ne pouvoir le suivre jusqu'au bout.

Pourquoi pas ? dit gracieusement une dame vêtue de noir, que je n'avais pas d'abord aperçue. Venez visiter si cela vous plaît ; vous êtes les bienvenus. Cette dame a un air bienveillant et distingué qui nous séduit. Nous la suivons dans un jardin charmant, où les vignes courent d'un arbre à l'autre. Au milieu du jardin une table ronde en pierre, entourée de bancs. C'est là qu'on été elle prend ses repas en face des Alpes qu'on croirait pouvoir toucher de la main, au milieu des fleurs et des fruits. Elle nous offre des rafraîchissements, nous fait entrer dans sa maison, vraie maison de poupée, mais si jolie, si pittoresque ! Elle l'habitait avec sa sœur plus âgée qu'elle, et son frère, ancien président du Conseil Fédéral, dont elle nous montre le portrait avec un orgueil bien légitime. Tous deux sont morts ; seule avec leur souvenir et une vieille domestique, depuis sa jeunesse au service de la famille, elle attend avec sérénité le jour qui doit la réunir aux siens.

Nous la remercions de sa gracieuse hospitalité et, pour nous retirer nous passons par la cuisine, la pièce la plus vaste de la maison. Les casseroles de cuivre brillent comme l'or. Un haut dressoir est chargé de faïences anciennes, de plats d'étain qui ont l'éclat de l'argent. Nos compliments à la vieille servante sont accueillis avec une profonde révérence et un sourire de satisfaction. La vieille dame nous accompagne jusqu'à la dernière porte ; en la quittant, nous emportons un charmant souvenir de plus à joindre à ceux que nous avons déjà.

Visite à Ferney où Voltaire passa les vingt dernières années de sa vie. Il le légua à sa nièce, Madame Denis qui s'empressa, trois mois après la mort de son oncle, de le vendre au marquis de Villette. C'est M. de Villette qui fit construire le petit mausolée en terre cuite qui est censé contenir le cœur de Voltaire. Ce petit monument existe encore dans le salon qui précède la chambre à coucher et porte l'inscription :

Son esprit est partout mais son cœur est ici.

Et au-dessous de l'entablement ces mots :

Mes mânes sont consolés puisque mon cœur est au milieu de vous.

Son buste est au dessus du poêle. Il y a aussi un Titien et des Amours de l'Albane plus ou moins authentiques. Dans le cabinet de travail : Portrait de Catherine II donné par elle au philosophe 15 juillet 1770. Portraits du duc de Choiseul, de Corneille, de Racine, de Frédéric II, de Voltaire à trente ans, de Lekain, etc. Je donne une gratification au concierge qui nous a montré tout cela et vais admirer les jardins, la charmille à laquelle le propriétaire actuel a conservé le caractère qu'elle avait au siècle dernier. Le château étant bâti sur une éminence, la vue dont on jouit depuis la terrasse est admirable. A gauche, près de la grille, l'ancienne chapelle, construite aux frais de Voltaire. Sur le fronton subsiste encore la fameuse inscription : *Deo erexit Voltaire MDCCLXI.* Aujourd'hui, la chapelle a été convertie en cave.

La pluie, assez fréquente depuis notre arrivée, nous retient plusieurs jours à la maison. L'été est plus froid que de coutume, la saison rigoureuse est précoce cette année ; il est tombé des avalanches. L'avalanche, terrible fléau des Alpes, a lieu lorsque la neige, tombant à gros flocons, est agitée sur le flanc des montagnes par des vents impétueux qui la replient sur elle-même et la condensent en formant des espèces de ballons dont le volume s'augmente au point que les rochers eux-mêmes ne sauraient arrêter ces masses prodigieuses dans leur chute rapide. L'avalanche n'est pas toujours produite par les vents déchaînés ; elle a lieu aussi dans un temps calme. Il ne faut qu'une pierre fortuitement échappée d'un sommet pour amener de grandes ruines en un instant. Quand le rideau de neige tiré sur les montagnes commence à s'épaissir, on craint le moindre souffle, la moindre vibration. Un redoute même le bruit des eaux.

Les pasteurs retiennent, pour ainsi dire, leur haleine, modèrent la marche de leurs troupeaux, en ôtent les sonnettes tant ils craignent d'ébranler l'atmosphère. Nous apprenons qu'avant-hier est survenue une catastrophe. Un jeune comte Italien avec sa mère et sa sœur parcourait la Suisse en touristes. A Chamonnix, il demanda des guides pour faire l'ascension du Mont Blanc. Le temps n'est point favorable, répondirent ceux-ci. Il vaut mieux attendre, avant peu, il y aura une avalanche.—Le temps est magnifique ; c'est que vous ne voulez pas me conduire. Je vous payerai pourtant bien.—Il ne s'agit pas d'argent, il s'agit de la vie.—Dites donc une bonne fois que vous avez peur, et n'en parlons plus. Je prendrais d'autres guides moins faciles à effrayer.—C'est bien ; puisque vous le voulez absolument, nous sommes à vos ordres." En effet, le lendemain, la petite caravane se mit en route. La première partie de l'ascension s'accomplit sans grandes difficultés. Mais bientôt un brouillard blanchâtre enveloppa les ascensionnistes ; un vent violent, qui chassait les vapeurs dans tous les sens, leur fit perdre leur route ; ils s'égarèrent sur les glaciers. Une masse de neige s'ébranla, descendit des rochers, emportant tout sur son passage. Aveglés par le brouillard, ballottés par le vent, hors d'état de lutter avec la tourmente, les malheureux roulèrent dans une crevasse profonde, ouverte dans le glacier. L'un des guides réussit, dans le précipice, à couper la corde qui le liait à ses compagnons. Ceux qui font ces ascensions sont attachés les uns aux autres par une corde laissant entre eux trois ou quatre pieds d'intervalle ; celui qui tombe est retenu par les autres. Ici, la précaution avait été inutile : tous avaient roulé dans l'abîme. Celui qui avait miraculeusement échappé à la mort, alla chercher du secours au châlet le plus proche. Le temps s'était rasséréné ; le touriste et le guide qui avait péri avec lui furent déposés sur des brancards faits à la hâte, et le lugubre cortège prit la route de Chamonnix.

Cependant, depuis le départ du jeune homme, la comtesse et sa fille étaient agitées d'une inquiétude inexprimable : elles avaient passé la nuit à leur fenêtre, et, dès le matin, elles étaient allées sur la route pour avoir plus tôt des nouvelles d'un fils, d'un frère adoré. Elles voient, dans le lointain, s'avancer un groupe d'hommes au milieu duquel sont portées deux civières : elles s'élancent et ont bientôt rejoint le cortège. La mère, d'une main tremblante, soulève le drap grossier recouvrant cette forme allongée, raidie ; un cri terrible s'échappe de sa poitrine en reconnaissant ce cadavre glacé. Elle se précipite sur le corps de son enfant, couvrant de baisers ce front, ces yeux fermés pour jamais, puis elle s'affaisse lourdement sur le brancard. On la rappelle à la vie, mais non à la raison qui a fui pour toujours. Et la jeune fille qui avait quitté ses foyers gaie et joyeuse, est retournée dans sa patrie y ramenant un cercueil et une morte vivante. J'éprouve de tout cela une profonde impression de tristesse, et bien que je n'aie jamais eu la plus lointaine intention de grimper au sommet du Mont Blanc, j'éprouve une sorte de terreur rétrospective. D'ailleurs le froid augmente, la bise souffle comme une enragée. Je me prépare à quitter ce pays où j'espère revenir, et à retrouver dans cette Italie que j'aime, qui m'a été si hospitalière et que je trouve belle comme un rêve du matin, comme une vision céleste.

GUY DE MORANT.

Théâtre de l'Opéra.

Aujourd'hui, en matinée, les "Huguenots" avec tout le personnel du grand opéra.

On se disputera les places au contrôle.

Ce soir, "Le Chalet," avec MM. Garrigues, Guillien et Mme Chavaroche ; puis, "Le Jour et la Nuit," avec tous le personnel de l'opérette, y compris MM. Homerville, Royol et Mmes St. Laurent et Séraval.

Lee Circle.—A voir, comme objet tout à fait exceptionnel de curiosité, les animaux de Wombwell ; l'éléphant taxidermé de Birmanie, exhibé par le capitaine Maitland, qui fait de très intéressantes conférences sur les mœurs et les croyances étranges des pays de l'Extrême-Orient.

Les Lionceaux et le fameux Kanguroo font, matin et soir, salle comble au Lee Circle.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
Bénéfice de l'Union Française.
Mercredi, 23 janvier à 7 heures du soir, grand spectacle avec intermède Première de
LE PORTRAIT DE MANON.
Opéra comique en un acte. Musique de Massenet
Intermède dans lequel paraîtront
MM. Auguin, Chavaroche, Soum, Guillien et Mmes Laville, Dorgiusanne, St-Laurent et Mouravieff.
Première représentation de
SI J'ETAIS ROI,
Opéra comique en 3 actes.
Jeudi—NORMA, avec Madame Laville dans le rôle de Norma.
Retenir les places chez Werlein, 135 Canal.
20 janv—1 f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Nouvelle-Orléans, 13 Janvier 1895.

L'élection annuelle de cinq directeurs devant servir pendant l'année courante, aura lieu le LUNDI, 21 Janvier pro hain, de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Hyams, Moore & Wheeler, No 33 rue Carondelet.

JOHN KILSHAW, Secrétaire.

13 janv—au 20

Société de l'Orphelinat Français--"N. Girod".

—AVIS.—

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale pour les élections de quatre administrateurs pour l'exercice 1895, aura lieu le DIMANCHE, 20 courant, à la Salle de l'Union Française rue des Remparts. Le scrutin sera ouvert de 3 à 6 h.

Le Président, G. B. D'ANGLADE.
C. ANDREE, Secrétaire.
13 janv—13 17 20

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 3me district
Janv 92—1 an—mer jeu dim

QUEYROUZE.—Décédé vendredi, le 18 janvier 1895, à minuit moins vingt, à l'âge de 77 ans, le Colonel LÉON QUEYROUZE, né à Beaumont, France. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de l'Union Française, et les survivants du bataillon des Gardes d'Orléans, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche matin, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 17 rue St-Louis entre Chartres et Decatur.

L'Union Française.—Messieurs les Directeurs et membres de la Société sont priés d'assister aux funérailles de feu M. le Colonel LÉON QUEYROUZE, membre fondateur et ancien vice-président de l'Union Française. Le convoi partira à 10 heures, ce matin, de la maison mortuaire, No 17 rue St-Louis.

F. JAUBERT
Président.
P. BOSSONNEY,
Secrétaire.
20 janv—1f

DE FUENTES—Décédé hier soir à 10 1/2 heures, à l'âge de 26 ans, RAPHAEL DE FUENTES, fils de C. L. de Fuentes et de Cécile Rabassa. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles de Fuentes et Rabassa sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, le 20 janvier 1895, à 3:30 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, No 327 rue St-Claude, près de l'Esplanade.

Enterrement au nouveau cimetière St-Louis.

Avis.—Salle de l'Association Protectrice Mutuelle des Jardiniers No 249 rue Decatur—Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1895.—Les officiers et membres de cette association sont, par le présent, notifiés de s'assembler à la salle du dimanche, 20 janvier, à 1 heure P. M., pour assister aux funérailles de notre défunt frère membre ANDREW NUSCHLER, lesquelles auront lieu, de sa dernière résidence, en-longeant des rues Desonde et Romparts.

Par ordre de
F. M. HOTARD,
Président.
PHIL. REUTHER,
Secrétaire aux minutes.
20 jan—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service solennel sera célébré dans l'église Ste Anne, vendredi, 25 janvier, à 9:30 heures A. M. pour le repos de l'âme du Très Rév. Père TUMOINE, curé de l'église Ste Anne.

20 janv—1f

AVIS.

Les parents et amis de feu JAMES FAHEY sont respectueusement invités à assister à la Messe de Requiem qui sera célébrée pour le repos de son âme, au St-Mary's Orphan Boys Asylum, le jeudi, 24 courant, à 9 heures A. M.

20 janv—

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe sera dite le mardi, 22 janvier 1895 à 7 heures A. M., à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de L. PLACIDE CANONGE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1016.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS,
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Mousseux et Liqueurs
TO-KAY.
Angelica, Muscatelli,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandis achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

A VENDRE,
Sur termes faciles, le Bijou Café Restaurant coin Toulouse et Bourbon, en face du